

Antimilitarisme Pratique

La situation internationale et les menaces de guerre ont mis à l'ordre du jour, une fois de plus, la question du défaitisme révolutionnaire et du travail antimilitariste en temps de paix.

Depuis 1932 — qui vit, à travers la poussée de masse des grèves, l'énorme accroissement de ses forces — jusqu'à 1935 qui marqua sa décadence et l'abandon des principes essentiels qui étaient à sa base, le mouvement J. G. S. assura, malgré certaines erreurs, la meilleure partie de ce travail de préparation des esprits, secondé, en ce sens, par l'U.S.A.F. dans la région bruxelloise et la L.I.G.A. dans les Flandres.

On se rappelle, en effet, la campagne contre les 18 mois (1934-35) et celle pour les indemnités de milice et les revendications générales du soldat, — campagnes qui soulevèrent à l'époque bien des sympathies dans les casernes et, dans les masses, des sur-sauts de solidarité.

Quant aux Jeunesses Communistes, leur évolution (?) doctrinale (?) a rendu leur travail antimilitariste bien aléatoire, puisque ne reposant plus sur le souci unique de la lutte des classes mais, au contraire, liée intimement au jeu des alliances militaires de l'Union Soviétique et toute infestée de l'étroit esprit petit bourgeois, pacifiste et démocratique, faisant dériver la lutte pour des principes en une lutte de personnalités contre «des officiers fascistes noyant l'armée (!?)» (staliniens dixit).

Sur ces entrefaites, l'exclusion des rangs J. G. S. et du P. O. B. des éléments d'extrême gauche de l'A. S. R., et par ailleurs celle du groupe de la L. I. G. A. l'unité d'action puis l'unité organique (ce qui n'est pas l'unité révolutionnaire!) des J. G. S. et des J. C., déforçèrent singulièrement les premiers nommés sur le seul terrain encore solide pour eux : l'antimilitarisme. Les grèves de juin et la prolongation du service à 17 mois, qui créèrent dans les casernes un état d'esprit favorable à l'action, furent une confirmation de leur incapacité totale à prendre la tête du mouvement chez les soldats.

Tous les bavardages des Delbrouck - Bosson à ce sujet ne changeront pas un iota à l'affaire car, pour ceux-ci, seule l'organisation de la «sécurité collective dans le cadre de la S. D. N.» — c'est à dire une solution bourgeoise à opposer à l'autre solution bourgeoise de l'armement à outrance — peut éviter la guerre.

Du défaitisme révolutionnaire, de la lutte implacable contre sa propre bourgeoisie et son militarisme, des solutions révolutionnaires à opposer à la préparation matérielle et spirituelle à la guerre ainsi qu'à la mobilisation, on ne parle pas. Les solutions marxistes, révolutionnaires, leur importent peu aujourd'hui.

Au contraire, la signature du pacte franco-soviétique a transformé les communistes-staliniens et leurs Jeunesses de France en ardents partisans des 2 ans et de la valse des milliards pour le budget de mort. Leurs confrères belges, exigeant au Parlement un semblable pacte pour la Belgique capitaliste, s'engageront probablement dans la même voie.

Plus que jamais, pourtant, face à la réaction et à la guerre menaçante, face à la social-démocratie, valet de la bourgeoisie et face aussi aux staliniens belges, agents de la diplomatie soviétique, il faut dresser une organisation jeune et forte, fidèle aux enseignements de la révolution d'Octobre 1917, et qui saura parler aux soldats le vrai langage révolutionnaire et internationaliste.

Perpétuellement froissé par les injustices criantes et l'abrutissante discipline militaire, le soldat est réceptif à l'extrême. D'autre part les grèves de juin ont démontré qu'une direction seule manquait, et que la conscience de classe existait chez lui.

Déjà, malgré toutes nos faiblesses, nous avons édité des tracts contre les 17 mois, — bien accueillis par les soldats et sympathiquement commentés.

Nous avons l'assurance que notre lutte ne sera pas sans succès, car elle est juste et correspond à des besoins sociaux. Et nous savons aussi que seule est durable l'influence acquise par la raison et non par le sentiment.

Nous parlerons au soldat le langage clair qui lui convient, lui dénonçant les sordides maquignonnages des brigands impérialistes, à la S.D.N. et partout ailleurs. Nous combattrons tous les mythes, y compris ceux de la sécurité collective et des croisades «démocratiques». Nous lui dirons aussi que sa bourgeoisie nationale reste son pire ennemi et que le drapeau rouge ne s'accommode jamais du drapeau tricolore. Nous lui dirons, enfin, qu'une bouche de prolétaire n'est point faite pour chanter la Brabançonne ou la Marseillaise, mais bien l'Internationale.

Nous accomplirons cette tâche, animés du souvenir impérissable des grandes figures révolutionnaires et libératrices : Marx, Engels, Lénine, Liebknecht et Luxembourg.

Nous l'accomplirons en songeant à celui qui, de cette lignée, incarne l'esprit révolutionnaire irréductible, — en songeant au camarade Léon Trotsky.

Jean LALLEMAND

En avant

avec

Révo-

lution



Jeunesse Révolutionnaire et Religion

A ceux qui ne veulent pas voir

C'est facile, vraiment, de nier de haut avec un sourire des choses dont on ne connaît pas le premier mot ! Si l'on continue à opposer à l'intolérance religieuse «un-large-esprit-de-tolérance», ce n'est pas encore dans mille ans que le catholicisme aura disparu du globe. S'obstiner à le considérer comme un amas de préjugés analogues aux miroirs cassés et aux salières renversées, et hausser superbement les épaules, c'est montrer une bien singulière incompréhension des réalités visibles. Oublie-t-on qu'il y a des savants, des érudits supérieurement intelligents qui partagent les errements de la philosophie dogmatique ? Et il ne faut vraiment pas les connaître, pour sous-estimer la diplomatie retorse et la duplicité infinie du jésuitisme ultra-mondain.

On dira que le catholicisme n'est plus aujourd'hui que le tiers de ce qu'il était voici 400 ans. Et après ? N'est-ce pas là précisément une chose inouïe ? Que n'a-t-il pas dû se démentir pour en être encore à ce point ? Pensez aux gigantesques progrès réalisés depuis la Renaissance, aux philosophes, aux grands inventeurs, aux grands navigateurs, à l'innombrable foule de savants qui tous furent essentiellement des destructeurs des dogmatismes ; voyez la religion doubler le cap critique de la Révolution française et continuer à soutenir les tyrans, amoindrie mais loin d'être vaincue ; regardez-la de nos jours, en plein XX^e siècle, survivre incroyablement à tous les assauts de la Raison et de la Science (dont le moindre devrait lui être mortel), et, peut-être, condescendez-vous à réfléchir sur une force ennemie formidable que vous négligez.

L'unité dans le commandement, le pape ; l'absolutisme intégral s'étendant jusqu'aux consciences ; une volonté cramponnée et inébranlable (le fanatisme) de s'adapter toujours aux circonstances historiques et une merveilleuse compréhension de ces circonstances : tel est le fond du jésuitisme et ce par quoi il nous a toujours été et nous sera toujours supérieur (cf. La lettre pastorale des Evêques) tant que nous ne lui ferons pas énergiquement face. C'est notre négligence qui permet à notre astucieux ennemi de tenir le terrain.

L'Eglise survivra-t-elle à la Révolution Proletarienne ? Bien téméraire qui n'y penserait pas. Il ne suffira pas d'abattre le capitalisme pour extirper de la conscience des hommes la peur de l'Inconnu, origine des religions ; il faudra réaliser le Socialisme partout et changer effectivement les conditions d'existence des travailleurs. En attendant, nous devons être d'ardents partisans de l'instruction pour

tous par exemple jusqu'à 18 ans au moins. C'est l'antidote la plus efficace à opposer actuellement au jésuitisme et au poison clérical.

Mais en attendant d'arracher cette réforme essentiellement révolutionnaire, notre tâche directe est d'abord de nous efforcer de comprendre ces foules compactes de prolétaires et de paysans catholiques qui nous échappent **uniquement parce que nous ignorons l'art de les guérir** de cette terreur panique de l'Inconnu, de l'enfer, de l'âme, de l'éternité, du péché mortel, etc.. En quoi consiste cet art ? C'est simple. Par une philosophie à portée d'hommes nantis d'études primaires, nous attaquerons le principe même du dogmatisme catholique et nous l'anéantirons. Par le fait même, nous briserons les chaînes qui rivent si solidement aujourd'hui ces centaines de milliers d'esclaves à leurs exploiters... pieux. Et ainsi nous contribuerons énormément au renversement des puissances de tyrannie et d'obscurité dont le prestige aujourd'hui nous abasourdit. **Religion ? Affaire sociale.**

A. S.

Dans les Mines On Réembauche !

Chaque jour, la presse bourgeoise se lamente sur le manque de main-d'œuvre spécialisée dans les charbonnages du pays. La direction syndicale réformiste lui fait écho : «**Notre industrie minière se meurt**», répète-t-elle à tous les échos, «il faut la sauver».

Les jeunes gens ne sont pas attirés par la mine. C'est un fait. Mais ce fait a une et plusieurs causes. Ces causes, on les connaît. La vie d'esclave et le manque de considérations envers les mineurs en sont les principales.

Que le capitalisme fasse peu de cas de ceux que les besoins de la vie obligent à le servir, cela est aujourd'hui indéniable.

Une preuve entre mille.

Un jeune chômeur réembauché dans un charbonnage de la région boraine en qualité d'apprenti abatteur, se voit rétribuer à raison de 32.80 frs par jour après avoir effectué un véritable travail de forçat.

Ceci, probablement, dans le but d'aider à la spécialisation ?

«On demande de la main-d'œuvre!» crie la presse bourgeoise.

«Remerciez-en le gouvernement Van Zeeland!» répondent les militants «socialistes».

C'est certainement aux patrons que s'adresse cette invite, car les travailleurs et particulièrement les jeunes commencent à se rendre clairement compte des conséquences de la collaboration des classes...